

Avec Bach, Anne Teresa De Keersmaecker revisite tout son parcours

Scènes La chorégraphe dévoile les "Variations Goldberg" chez elle. Plaisir de l'art "en vrai".

Critique Guy Duplat

Mercredi soir, une émotion toute particulière était palpable chez Rosas, où Anne Teresa De Keersmaecker créait devant 40 spectateurs seulement, mesures sanitaires obligent, son solo sur les *Variations Goldberg*. C'était enfin la reprise autorisée des arts vivants après trois mois et demi de vide.

Chaque spectateur reçoit une chaise éloignée des autres. Peu importe car, dès que la musique s'élève, tout est emporté dans le plaisir de retrouver l'art "en vrai".

L'émotion encore d'écouter l'œuvre de Bach – en laquelle Glenn Gould son interprète mythique ne voyait "*ni dé-*

but ni fin" – qui demeure un monument de la musique de clavier. Un aria très simple est suivi de 30 variations de plus en plus complexes, qui rivalisent d'ingéniosité où on retrouve toutes les danses (sarabande, gigue, etc.). Un feu d'artifice qui s'achève par le retour du thème, comme si les variations devaient durer éternellement.

Variations virtuoses

Le jeune pianiste russe de 31 ans Pavel Kolesnikov interprète magistralement ces *Variations* virtuoses que Bach déclarait modestement avoir "*composées à l'intention des amateurs pour le plaisir de leur esprit*".

Seule en scène avec le piano, Anne Teresa réalise un solo d'1 h 40, voyageant à travers 40 ans de ses chorégraphies. Elle revisite son œuvre, des dé-

Anne Teresa réalise un solo d'1 h 40, voyageant à travers 40 ans de ses chorégraphies.

buts primesautiers et des déséquilibres, venant plusieurs fois face au public les mains tendues formant devant son visage comme un objectif d'appareil photo, des arrêts sur image sur son parcours.

Suivant la musique ou en décalage, elle parvient tout au long à capter l'attention. Si, à 60 ans, elle n'est certes plus celle qui dansait *Violin Phase* en 1981, elle garde la tension de la

danseuse qu'elle est restée. Elle y ajoute l'oxymore d'une "*gravité légère*", avec ses interrogations et recherches chorégraphiques

actuelles.

Sous le piano

Parfois, elle reste longtemps immobile, couchée ou debout, sous le déferlement des notes du piano, suscitant

une émotion toute particulière comme lorsqu'elle vient contre le mur, sous une immense feuille argentée brillant dans la nuit, comme Pina Bausch dans *Café Müller*, et qu'elle tombe lentement sur le sol y restant lovée, avant de se redresser le bras levé comme une reine, mesurant ainsi la scène, l'espace de son royaume.

À un moment, elle se couche sous le piano, offrant son corps à la musique.

Comme toujours, un soin tout particulier est apporté aux lumières allant de la nuit à la pénombre, du yin au yang, et à la scénographie minimale où la lune argentée s'oppose au soleil doré d'une toile jetée au sol.

→ *Les Variations Goldberg*: avant-première jusqu'au 4 juillet au Rosas Performance Space, Bruxelles. Création à Vienne du 27 au 30 août. Première belge au Concertgebouw de Bruges, du 29 septembre au 2 octobre. Première bruxelloise au Kaaitheater, du 3 au 5 et du 10 au 13 décembre.